

ALGHERO OU LA FIDÉLITÉ

PERE CATALÀ I ROCA HISTORIEN



Les journées qui furent célébrées à Barcelone du 26 octobre au 18 novembre 1987 sur le thème "L'Algier a Catalunya" susciteront un grand intérêt dans la mesure où elles permirent à l'esprit communautaire catalan de s'augmenter de la contribution de cette ville.

Alghero est une ville de quelque 40 000 habitants, située au N.-O. de la Sardaigne. Depuis six siècles — depuis que le roi Pierre le Cérémonieux encouragea de nombreuses familles originaires de Catalogne à s'y établir — les habitants d'Alghero parlent le catalan, qu'ils ont progressivement parsemé d'expressions dialectales.

Si, à la fin du XIX^e siècle, Eduard Toda, originaire de Reus, alors consul à Càller (Calghiari), capitale de la Sardaigne, put se rendre à Alghero et s'apercevoir que l'on parlait dans cette ville, affectueusement baptisée "Barceloneta" par ses propres habitants, la même langue que la sienne, il convient de signaler qu'à l'heure qu'il est, sous l'influence massive de l'italien à l'école, au cinéma et dans les médias, cette même langue traverse une période difficile.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on parle de "miracle linguistique" à chaque fois qu'est abordé le thème de la survie du catalan en Alghero. Il est certes frappant que durant des dizaines d'années la Catalogne se soit désintéressée de ce petit territoire. Pendant la guerre dite de Succession, qui opposa au début du XVIII^e siècle les rois Philippe V et Charles III (l'archiduc Charles d'Autriche) pour la succession au trône d'Espagne, la Sardaigne, tout comme la principauté de Catalogne, fut occupée par les forces qui appuyaient l'archiduc Charles. Philippe ne put la conquérir que trois ans après la chute de Barcelone (11 septembre 1714). Alghero, assiégée depuis le 2 septembre 1717 et à demi détruite, se rendit avec

honneur le 28 du même mois. Par accords diplomatiques, le roi bourbonnien céda la Sardaigne en 1720 à Victor-Amédée II de Savoie, en conséquence de quoi les troupes espagnoles abandonnèrent Alghero, dernière place forte sarde encore occupée. Dans l'ouvrage *L'Algier a Catalunya*, paru à Alghero (aux éditions Cerele), au côté d'une exposition de photographies, de publications diverses et d'objets artisanaux, et diffusé à Barcelone à l'occasion des Journées mentionnées plus haut, il est écrit que la ville passa successivement de la domination catalane à l'espagnole et à la savoyarde, mais conserva toujours, dans les coutumes, les traditions, la langue et la toponymie, sa caractéristique de ville catalane.

Quand, en 1868, le Barcelonais Francesc Martorell i Penya, archéologue amateur, alors qu'il explorait l'île de Sardaigne si riche en monuments préhistoriques, entra dans la commune d'Alghero, quel ne fut pas son étonnement de s'apercevoir que tous ceux qui y vivaient parlaient la même langue que lui. Il sentit alors qu'il était sur le point de faire une "découverte" culturelle et sentimentale, découverte qu'il ne tardera pas à révéler dans son livre *Un poble català d'Itàlia : l'Algier* (Barcelone 1888), publié il y a tout juste cent ans. Retenons que des années plus tard, en 1956, Osvaldo Montesano a pu donner un titre très semblable, *Barceloneta: un lembo di Catalogna in Sardegna*, à un livre édité à Càller et portant en couverture la phrase suivante : *Alghero Origini e storia della città catalana*.

Il y a cent ans, Alghero comptait quelque 10 000 habitants, et Toda écrivait "Dans la ville tout est catalan, l'aspect des rues, la construction des maisons, l'architecture des églises ; et si l'on a jamais fait quelque chose de nouveau durant les deux derniers siècles, ce fut vraisemblablement pour endommager ce qui existait

déjà, comme cela se passa avec une des façades de la cathédrale. (...) Il suffit de parcourir certaines rues et voir les portails des maisons avec leurs arcs en plein cintre, ou les fenêtres aux réminiscences gothiques, pour croire, l'espace d'un instant, que l'on se trouve dans un de ces villages de l'Empordà où souffle la brise marine."

À la différence de ce qui se passe aujourd'hui, à un moment où la propagande touristique lance des slogans tels que "Alghero, la Porta d'Oro di Sardegna", dans l'Alghero d'alors "le commerce de la ville est mort et son port est donc désert". Opposons cette impression d'abandon enregistrée par Toda à celle que dénote le concept actuel reproduit dans l'ouvrage *L'Algier a Catalunya* : "L'économie repose de nos jours sur le tourisme, l'agriculture, la pêche, l'artisanat ; en plus de coordonner les différents secteurs agricoles, on s'efforce d'impulser à nouveau les activités maritimes et d'encourager l'artisanat local."

Voici quelques-unes des manifestations ayant eu lieu ces dernières années à Alghero et indicatrices des relations qui ne doivent jamais manquer d'exister : en 1970, s'y produisit l'Orfeó Català ; en 1984, y furent célébrées les XVII^e fêtes populaires Pompeu Fabra, et en janvier de l'année suivante, s'y rendit le président de la *Generalitat* de Catalogne. N'oublions pas non plus de mentionner qu'un certain nombre d'intellectuels d'Alghero participèrent au Second Congrès International de la Langue Catalane de 1986.

Actuellement, un peu plus de la moitié seulement de la population d'Alghero possède couramment le catalan, encore que tous le comprennent, ou, tel qu'ils le précisent eux-mêmes, l'entendent. Malgré cela, les autres terres de langue catalane commencent à prêter attention au fil de voix provenant d'Alghero. ■